

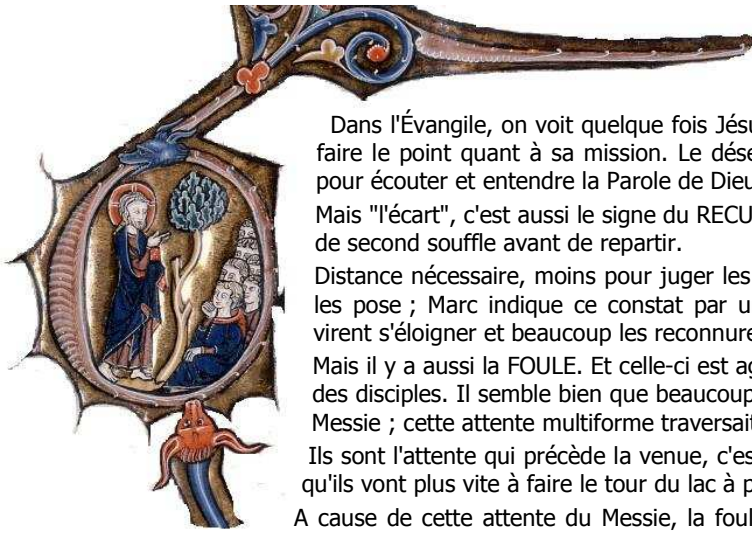
Nous pouvons aborder ce passage d'Évangile par deux entrées : le thème du **retrait**, de l'**écart** où Jésus invite et emmène ses disciples et le thème de la **foule omniprésente**.

Marc joue et conjugue avec ces deux dimensions qui sont celles du Royaume.

Le début du texte est la suite directe du texte de dimanche dernier ; c'est le retour de mission.

L'appel des disciples prenait son sens dans leur départ immédiat : envoyés par Jésus.

Autant, au retour ils sont invités à rencontrer Jésus. Et il les invite à une rencontre "à l'écart"; on peut imaginer Jésus et les disciples, assis en dessous d'arbres et disant à Jésus ce qu'ils viennent de vivre : joies, découvertes et difficultés rencontrées (comme on fait le point dans un échange franc et fraternel).



Dans l'Évangile, on voit quelque fois Jésus se retirer et s'isoler à l'écart pour prier ou faire le point quant à sa mission. Le désert est aussi, dans la Bible, le lieu d'élection pour écouter et entendre la Parole de Dieu.

Mais "l'écart", c'est aussi le signe du RECUL à prendre par rapport à l'action ; une sorte de second souffle avant de repartir.

Distance nécessaire, moins pour juger les actes que pour retrouver au nom de qui on les pose ; Marc indique ce constat par une phrase assez paradoxale : "Les gens les virent s'éloigner et beaucoup les reconnurent".

Mais il y a aussi la FOULE. Et celle-ci est agitée et elle rend difficile le repos de Jésus et des disciples. Il semble bien que beaucoup de gens, dans la foule, sont en attente d'un Messie ; cette attente multiforme traversait la société juive du temps.

Ils sont l'attente qui précède la venue, c'est peut-être pourquoi Marc écrit étrangement qu'ils vont plus vite à faire le tour du lac à pied que Jésus à le traverser en barque.

A cause de cette attente du Messie, la foule peut devenir autre chose qu'un troupeau, mais un Peuple.

Cette foule devenue "Peuple" peut, librement, entendre une Parole nouvelle (Évangile = bonne-nouvelle).

N'oublions pas qu'il est fait allusion que Jésus eut pitié de cette foule, parce qu'elle est désemparée, sans guide, sans berger : elle est en proie à la faim, d'abord de pain.

La faim est, en quelque sorte la figure de l'extrême indigence de l'homme ; l'homme vit d'abord de pain ; "gagner son pain, sa croûte".

Le décor contemporain pourrait être un "restaurant du cœur", une distribution de vivres aux sans-papiers, les queues de clients ou d'affamés qui ont un compte à régler avec leur ventre.

Mais ici, c'est la foule, en proie à la faim, obsédée de pain ; qui occupe le devant de la scène.

Et bien, de cette foule Jésus eut pitié et Marc révèle le motif profond de l'émotion de Jésus : cette foule n'est qu'un agrégat, elle ne constitue pas un peuple. Elle est égarée, sans chemin.

Et quand viendra ce que l'on appelle, maladroitement "la multiplication des pains", on devrait se rendre compte que le véritable miracle, c'est la naissance d'un peuple : passage d'une foule anonyme à un peuple.

On nous dit que Jésus eut d'abord pitié de ces gens, puis qu'il se mit à leur parler longuement. Qu'a dit Jésus ?

Le contexte nous indique qu'il a dû s'entretenir avec eux du drame essentiel de l'homme : l'impossibilité de se rassembler d'entrer en régime d'amitié, de mettre sur pied un peuple de frères et de sœurs, bref un Royaume au sens biblique.

Et Jésus a probablement essayé de suggérer à cette foule qu'il était envoyé non seulement pour les gens de son peuple mais aussi dans le monde.

Cela reste d'ailleurs la mission essentielle de tout groupe humain se réclamant de Jésus : s'ouvrir aux autres, aux différents et annoncer, ne pas imposer, une Bonne nouvelle, à un monde divisé pour qu'il devienne un peuple de frères.

C'est le moment de se rappeler que le sens du mot " catholique" veut dire universel ; pas dominateur, ni impérialiste, mais accueillant à l'autre, au différent.

"Les arrivants et les partants étaient si nombreux qu'on n'avait même pas le temps de manger..."

C'est, sans doute, qu'un besoin les tenaille, une nécessité les pousse hors d'eux-mêmes, une urgence les arrache, les jette en avant sur les routes et les chemins.

Il y a en eux un "appétit du cœur" qui leur fait oublier de manger.

Vous avez sans doute remarqué que c'est lorsque les Apôtres sont de retour qu'ils s'arrêtent, qu'ils se mettent à l'écart, lorsque Jésus dit : *"Reposez-vous un peu"*, que justement les foules se lèvent et se mettent en mouvement. Il y a en eux un profond appétit qui les affame.

Et nous de quoi avons-nous appétit, soif et désir profond.

